

## TEMOIGNAGE

### « Je n'ai jamais pu pratiquer ma profession en Suisse ! »

*Mas-Oud vit dans le canton de Neuchâtel depuis 1994. Ce Tchadien, économiste comptable de formation, a travaillé comme machiniste lors de la construction du tunnel de Liestal, puis « en usine » dans le canton de Neuchâtel. Père d'une fillette de 3 ans, il est actuellement demandeur d'emploi.*

« **M.** Mas-Oud », c'est le nom inscrit au-dessus d'une sonnette de la rue des Parcs à Neuchâtel. Une paire de mocassins, soigneusement posée sur le paillason, attend sur le pas de porte : chez Mahamat Mas-Oud, on se déchausse avant d'entrer. Cet homme originaire du Tchad s'appelle ainsi depuis onze ans. A son arrivée en Suisse, il a dû modifier son identité pour s'adapter au système helvétique. « En réalité, mon prénom est Mas-Oud et Mahamat est le prénom de mon père, explique-t-il en préambule. Nous n'avons pas de nom de famille dans mon pays. C'est le prénom des ancêtres qui fait foi. Là-bas, je suis Mas-Oud, Mahamat, Alim, Mas-Oud et Tahir, qui le nom de mon arrière arrière-grand-père. Lorsqu'on se marie, la femme garde les noms de sa lignée alors que les enfants héritent de la lignée paternelle. »

#### Issu d'une grande famille

Mas-Oud est donc devenu Monsieur Mas-Oud, et ce changement n'a pas l'air de le préoccuper beaucoup. A l'intérieur de l'appartement, on avance sur des tapis moelleux importés de Turquie, jusqu'à un canapé. « Dans ma région d'origine, nous avons beaucoup de tapis de type oriental, mais en général, il n'y a pas sofa, précise-t-il. On s'assied à même le sol. » Mas-Oud est né dans « une grande famille », comme il dit, il a six frères et sœurs et sept demi-

frères et demi-sœur ainsi que des liens familiaux tentaculaires qui s'étendent jusqu'au Soudan et en Libye. Cet homme au sourire doux et aux yeux rieurs est né dans la ville arabophone d'Abéché, la troisième plus grande agglomération du Tchad. Il a grandi dans le chaos des luttes de pouvoir qui ont ensanglanté cette ancienne colonie française durant 30 ans. En raison de la guerre et de l'insécurité, il a dû interrompre sa scolarité durant 4 ans, alors qu'il avait 11 ans. Sa famille s'est réfugiée temporairement au Soudan et plusieurs de ses camarades sont partis pour le maquis pour devenir « enfants soldats ».

#### Insécurité

Cette région à majorité musulmane soutenait l'opposition et les troupes libyennes qui s'imposèrent en 1980, après neuf mois de combats sanglants dans la capitale. Mais les espoirs de Mas-Oud furent déçus. « C'était encore pire qu'avant, l'insécurité était totale, l'administration du pays était en ruine et la capitale surpeuplée suite à d'importants mouvements de population. Des dizaines de milliers de personnes ont fui les zones rurales en raison des combats. » Mas-Oud quitta lui aussi sa région d'origine pour aller étudier dans la capitale en 1981. Lorsqu'il arriva à N'Djamena, les troupes libyennes occupaient toujours la ville avec leurs armes, leurs chars et leurs avions. Mas-Oud a poursuivi ses études commerciales dans un climat d'insécurité, avant d'obtenir une bourse pour l'étranger, et faire partie de la première volée d'étudiants tchadiens à partir après la guerre. Après un an à l'université de Brazzaville au Congo, Mas-Oud s'envola pour l'Algérie où il suivit une formation d'économiste comptable durant trois ans et

deuxième. « L'argent de la bourse ne me parvenait pas toujours, mais mon père et mon oncle qui est un important commerçant à Abéché m'ont soutenu financièrement », raconte Mas-Oud, fier de sa ville d'origine qui représente un véritable carrefour commercial entre le Soudan et les pays voisins. Mais durant son séjour maghrébin, le jeune homme allait commettre un acte qui lui fermera les portes de son pays. Accompagné d'autres manifestants, il occupa l'ambassade tchadienne à Alger pour marquer son opposition au gouvernement en place. Au début des années nonante, la situation dégénère aussi en Algérie et Mas-Oud part en Suisse pour trouver une terre d'accueil plus sûre.

### **Requérant d'asile aux Verrières**

Demandeur d'asile, il se retrouve « perdu au milieu des champs » dans le centre des Verrières. Il y restera quatre mois, avant d'être transféré dans un studio à Neuchâtel. Bien qu'il ait terminé 3<sup>e</sup> de sa volée à Alger, Mas-Oud ne trouvera jamais d'emploi dans sa profession d'économiste comptable... il a pourtant obtenu une équivalence à la Haute Ecole de Gestion à Neuchâtel. « Mon premier travail en Suisse a été machiniste lors de la construction du tunnel ferroviaire de Liestal près de Bâle », raconte Mas-Oud qui a ensuite travaillé en production pour deux multinationales américaines qui ont fermé leurs portes dans le canton de Neuchâtel. Depuis deux ans, cet homme de 40 ans est demandeur d'emploi. Il vient de terminer douze mois de travail temporaire au sein des Ateliers Phénix à Monruz, un programme d'occupation durant lequel il n'a pas hésité à faire « les bas travaux ». Durant certains week-ends, Mas-Oud se transforme en chauffeur de taxi, un métier qu'il apprécie car il aime « le contact avec les gens ». Mais son rêve, c'est de devenir professeur, comme son père...

Quand il rentre chez lui le soir, une petite fille de trois ans l'attend. La gamine aux

cheveux crépus porte des jellabahs et se peint les mains avec de l'henné, comme au Tchad et au Soudan, le pays de sa maman. Mas-Oud a épousé Amna il y a cinq ans, « par fax » comme il dit. « C'était un mariage par procuration, c'est mon père qui a signé en Afrique », raconte le Mas-Oud qui dit avoir fait confiance à « ses conseillers » et au choix de sa famille. Lorsqu'il est allé chercher son épouse à Genève, il s'est retrouvé face à une inconnue. « C'était pas évident, avoue l'émigré tchadien, mais c'est mon destin, alors je l'accepte. » Son regard se pose avec tendresse sur sa petite fille. Sans leur union, elle ne serait pas là.

*Cette rubrique, soutenue par le bureau du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel, se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle et souligne la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise.*

**Valérie Kernen**

<b>Le Tchad en bref</b>
<b>Superficie</b> : 1 284 200 km <sup>2</sup> (soit plus de 2 fois la France)
<b>Population</b> : 8 598 000 habitants (pour 60 144 000 en France)
<b>Capitale</b> : N'Djamena
<b>Langues</b> : français, arabe (officielles) et des centaines de dialectes.
<b>Economie</b> : activité agricole (coton, arachide), élevage, et exploitation du pétrole suite à la récente construction du pipeline Tchad-Cameroun, qui a coûté 3,7 milliards de dollars, soit le plus gros investissement jamais consenti en Afrique subsaharienne. Il traverse plus de 1000 km de forêts et de savanes.
<b>Histoire récente</b> : En 1910, la région du Tchad est intégrée à l'Afrique-Equatoriale française. En 1960 : indépendance. Rapidement, le pays fait face à des soulèvements séparatistes qui entraîneront, en 1968, l'intervention des

troupes françaises en faveur du gouvernement et libyenne en faveur des opposants. En 1982 : retrait des forces libyennes. En 1989 : un accord signé avec la Libye met fin à 16 ans de conflit au sujet de la bande d'Aozou (riche en pétrole et en uranium) qui revient finalement au Tchad. 1990 : nouveau coup d'état. Aujourd'hui, le pays est toujours secoué par des rébellions malgré des accords de paix signés avec plusieurs fractions en 2003. Les combats se sont notamment poursuivis au Nord et à l'Est du pays. L'armée française est toujours sur place.

**Statistiques** : 3 Tchadiens résident dans le canton de Neuchâtel.